

Evangile de Luc, chapitre 7, 36-50

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table.

Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum.

Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum.

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. »

Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. »

Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante.

Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? »

Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus.

Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux.

Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.

Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. »

Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »

Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

Méditation

Au cours d'un repas : Jésus se laisse souvent inviter à des repas où il rencontre des gens très divers. Un jour, il est à table avec un pharisien (...) J'essaie de rentrer dans les sentiments de Jésus quand il s'assied à table, convive parmi les convives. J'essaie aussi d'entrer dans son regard. Aujourd'hui, Seigneur, que mon regard ressemble au tien.

Des gestes surprenants : je regarde cette femme dont on dit qu'elle est pécheresse dans la ville. Je m'étonne de ses gestes. Elle honore Jésus à sa façon d'une manière très orientale. Déterminée, elle brave le qu'en dira-t-on. Tout en larmes, peut-être pleure-t-elle ses péchés ? Elle les dépose sur les pieds de Jésus : une manière de dire qu'ils ne lui appartiennent plus. Aujourd'hui, Seigneur, apprends moi à poser des gestes d'accueil et d'abandon.

Des murmures intérieurs : Le pharisien lui aussi regarde cette femme . Mais ses pensées sont un jugement porté sur Jésus « Si cet homme était prophète... » On retrouve le « Si... » des tentations. Un doute s'instaure en lui Jésus connaît-il vraiment le cœur humain ? Pourquoi se laisse-t-il faire de la sorte ? Il n'est peut être pas ce qu'on dit de lui ? Aujourd'hui, Seigneur, donne moi d'être attentif(ve) à mes pensées.

Le détour d'une parabole : Jésus soupe court aux pensées de Simon. Il lui rappelle une petite histoire qui fait appel à son jugement, celle d'un créancier et de débiteurs, de dette et de remise de dette, qui provoque l'amour en retour. « Celui qui aime le plus est celui à qui on a remis le plus » Logique!

Simon a bien jugé, contrairement à son jugement précédent.

Aujourd'hui, Seigneur, convertis mes jugements erronés en pensées justes.

L'amour inverse tout : Jésus invite aussi Simon à poser un autre regard sur la femme qui, contrairement à lui, n'a pas de nom. Il commence par lui dire tout ce qu'il n'a pas fait en vers lui, Jésus. Puis il lui énumère tous les gestes qu'elle a posés depuis son entrée dans la maison. Cet exercice fait apparaître que la femme a beaucoup aimé : il lui sera donc beaucoup remis. Simon peut le comprendre.

Aujourd'hui, Seigneur, viens dans ma maison.

(à partir de ndweb.org/versdimanche/)

Le grand ratage de Simon

(...)

Simon avait invité un jeune rabbi pour le tester : ce Jésus, est-il vraiment un prophète ? Il va lourdement se tromper parce qu'il pense que Jésus doit réagir comme lui, comme tous les gens bien, dès qu'ils ont vu entrer cette femme : il faut la jeter dehors ! Puisque ce soi-disant prophète l'accueille et se laisse approcher, c'est qu'il n'a rien d'un prophète, il est incapable de voir qui elle est. Pas un instant ce pauvre Simon n'imagine que Jésus, sachant parfaitement à qui il a affaire, veut malgré tout accueillir la méprisée ; Pour lui, le pharisien, l'affaire est classée, il aurait pu faire la grande rencontre de sa vie, il passe à côté.

Pourquoi cet énorme ratage ? Parce qu'il se croit juste. Installé dans cette justice, il s'est fabriqué un Dieu de justice, un Dieu qui condamne, qui *doit* condamner les pécheurs. Une prostituée est une prostituée. Il ne peut pas penser que Dieu nous regarde non avec une justice à la pharisienne, mais avec une justice d'amour. Il allait découvrir cette justice en regardant Jésus, mais il regarde mal, parce que son cœur est dur. Il faut un cœur aimant pour connaître Jésus, et accepter le Dieu qu'il vient révéler. C'est la chance de la prostituée, elle était prête à aimer, elle va réussir la rencontre.

Faut-il donc , pour rencontrer Jésus, être un grand pécheur ou s'aveugler sur le péché ? Bien sûr que non. Mais il faut un cœur ouvert , pas sec et fermé comme Simon.

La pécheresse avait ce cœur, et Jésus a pu la transformer tout entière par le pardon. Elle avait senti que Jésus est puissance de pardon parce qu'elle même était prête pour ce pardon, et prête à aimer mille fois plus d'avoir été ainsi pardonnée.

Puissance de pardon ! Tout le récit monte vers la stupéfaction finale : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Simon doit aussi se le demander , il a encore sa chance, mais le récit s'arrête là et laisse à penser que ce pharisien cent pour cent est resté fermé à tant d'inattendu. A la rigueur, il eût accueilli un prophète bien cadré, pas cet homme si déroutant et d'une prétention exorbitante.

Il est pourtant intelligent, Simon. Jésus le lui dit non sans ironie : « tu juges bien ! ». mais se croyant sans péché, il n'attend pas de sauveur.

Nous sommes Simon quand nous perdons le sentiment d'être un pécheur. Ne regardant plus assez Jésus comme notre sauveur, nos rendez-vous avec lui risquent de rester à la surface de notre vie et à la surface de son pardon. Un ratage.

André Sève, Un rendez vous d'amour, 168 méditations sur les évangiles du dimanche, Le centurion, Paris, 1983